



Un Horn au Coca

Leaders de la course, **Jean-Pierre Dick** et **Loïck Peyron** ont fêté leur passage du célèbre cap hier en ouvrant une bouteille de Coca.

IL EST LÀ dans le sillage de *Virbac-Paprec*, ce caillou légendaire, « la chaîne himalayenne des marins », comme l'appelle Loïck Peyron pour stigmatiser la rareté de sa fréquentation. Il, c'est le cap Horn, troisième et dernier cap à franchir dans ce tour du monde en double.

Il était 11 h 20, hier en France, quand, caméra au poing, Peyron et Jean-Pierre Dick ont fait vivre en direct leur passage au large du rocher situé à l'extrémité sud de la Terre de Feu, après 61 j 22 h 20' de mer. En tête de la flotte des douze monocoques malgré deux escales techniques (voir infographie). L'image bougeait pas mal, plus sous le coup de l'émotion que par la faute d'une météo pourtant annoncée dantesque. « Conditions parfaites : la mer est plate parce que nous avons du vent du nord qui aplatit la mer. La nuit dernière a été très compliquée, car la mer est forte quand on arrive sur le plateau continental. Là, le vent souffle à

30 nœuds (56 km/h tout de même), nous avançons à la même vitesse et la visibilité est parfaite », commentait Peyron.

« C'est un jour magique. Le cap Horn, ça se mérite. En plus, à la première place, c'est génial, ce n'est que du bonheur », balbutiait Dick (45 ans), aucunement blasé.

Peyron : « C'est toujours un grand moment »

Pourtant, comme son compère, le Niçois passait cette porte entre le Pacifique et l'Atlantique pour la troisième fois. À nouveau en leader, comme le 10 janvier en 2008 avec Damian Foxall lors de la première édition d'une Barcelona Race qu'ils avaient remportée (*). « Le Horn, c'est aussi une reconnaissance de marin, car ce n'est pas facile de venir ici, après tout le vent qu'on a pris dans le sud... », ajoutait

le grand Dick avant de fêter ça. Il aurait apprécié une gorgée de champagne, mais avait égaré la divine bouteille. Un Coca a fait l'affaire !

« Il dort comme s'il avait bu tout le champagne », s'amusait Peyron, quelques heures après, la voix trahissant une certaine fatigue. Mais heureux comme un gamin de cinquante et un ans : « Le Horn, c'est toujours un grand moment, car c'est rare. C'est baigné d'histoire, c'est un bout de terre tellement loin de tout. C'est la dernière barrière qui empêche la houle de faire le tour du monde. Pas mal de marins y ont laissé la vie. Quand on y arrive, c'est la preuve qu'on a fait les trois quarts du tour du monde. C'est une sorte de délivrance, la fin de l'enfer austral. Ça sent l'écurie, même si ce n'est pas fini... Le retour est toujours long. »

Ce mois pour couvrir les derniers 7 000 milles s'annonce intense, avec, dit Peyron, « les Basques qui nous

colent aux basques ! ». Référence à la belle course-poursuite d'Iker Martinez et Xabi Fernandez, venus de la voile olympique, mais pas bizuths du Horn pour autant : troisième fois pour Iker, quatrième pour Xabi. Ils sont passés 4 h 20' (soit 70 milles d'écart) seulement après les Français. « C'est génial, car nous sommes bien positionnés au classement, et nous avons du vent. Nous allons célébrer tout cela avec du jambon ! », se régalait Xabi. Peyron, lui, se délectait de la bataille : « Ça augure une remontée stratégique passionnante. » Prochain écueil : le toujours piégeux anticyclone de Sainte-Hélène.

ANOUC CORGE

(*) En 2008, Dick-Foxall avaient mis 59 j 18 h 20'', mais aujourd'hui le parcours est plus long de 600 milles du fait de portes de sécurité destinées à éviter que les marins ne s'aventurent dans les glaces.

■ **ANÉMIE POUR PARET.** – Coskipper de Dominique Wavre sur *Mirabaud*, Michèle Paret souffre depuis un mois d'anémie. « L'apport de médicaments en Nouvelle-Zélande (via un Zodiac) n'a pas encore suffi pour la rétablir », disait, hier, Wavre puisqu'il révélait : « jeudi (hier) en pleine manœuvre, Michèle s'est évanouie et est tombée dans le cockpit pendant que j'étais sur le pont. » Pour permettre à sa compagne de se reposer, le

Suisse s'est mis en configuration solitaire, assumant seul les quarts, s'autorisant des tranches de sommeil de vingt minutes. Le couple n'a pas prévu de s'arrêter.

■ **FIN D'ESCALE.** – Hier, Gérard Marin et Ludovic Aglaor (*Forum-Maritim-Catala*) ont repris la mer après une escale de 48 heures à Wellington (NZL) pour réparer le désalanisateur.

CLASSEMENT

POSITIONS (hier à 20 heures, 63^e jour de mer). – 1. **Dick-Peyron** (*Virbac-Paprec 3*), à 6 748 milles de l'arrivée ; 2. Martinez-Fernandez (ESP, *Mapfre*), à 93,4 milles des leaders ; 3. Rivero-Piris (ESP, *Renault*), 1 533,7 m. ; 4. Herrmann-Breymaier (ALL-USA, *Neutrogena*), à 1 605,8 m. ; 5. Wavre-Paret (SUI, *Mirabaud*), 1 779,1 m. ; 6. **De Pavant-Audigane** (*Groupe-Bel*), à 1 942,5 m. ; 7. Pella-Ribes (ESP, *Estrella-Damm*), à 2 016,3 m. ; 8. Verbraak-Meiklejohn (HOL-NZL, *Hugo-Boss*), à 2 432,5 m. ; 9. Caffari-Corbella (GBR-ESP, *Gaels*), à 2 654,2 m. ; 10. Marin-Aglaor (ESP, *FMC*), à 4 722,5 m. ; 11. Merediz-Palacio (ESP, *Central-Lechera-Asturiana*), à 4 802,2 m. ; 12. Mumburu-Sanmarti (ESP, *We-Are-Water*), à 5 180,9 m. **Abandons** : **Le Cam-Garcia** (ESP, *Président*) ; **Desjoyeaux-Gabart** (*Fancia*).
 1 mille égale 1,852 km.

